



SERGUEÏ RACHMANINOV

(1873-1943)

★★

Symphonie n°2

Deutsches Sinfonie-Orchester Berlin, dir. Robin Ticciati

Linn Records CKD 653. 2020. 1h03

Tout interprète désireux de se lancer dans la traversée de cet océan de romantisme qu'est la version non abrégée de cette *Symphonie n°2* de Rachmaninov doit être doté d'un imaginaire au long cours. Une qualité qui fait hélas défaut à Robin Ticciati. Bien sûr, on saura gré au Britannique de garder la tête froide dans une partition qui ne souffre pas la surenchère. Pour autant, cet admirable artisanat ne suffit pas à nous procurer le grand frisson.

Voyez ce premier mouvement qui ne décolle jamais vraiment, comme cloué au sol par un excès de minutie. La résolution du long crescendo liminaire n'a pas la force dévastatrice attendue, la déflagration semblant trop contrôlée. À la tête d'un orchestre ductile, le chef procède ensuite à une relance perpétuelle du discours par de subtiles inflexions. Mais si l'enveloppe séduit, l'absence de réelle dramaturgie lasse. Sans lames de fond, l'*Allegro moderato* n'est qu'une morne mer d'huile. L'*Allegro molto* guilleret et discipliné, qui n'a rien d'une course à l'abîme, précède un *Adagio* appliqué, déneuvé même (la clarinette solo esseulée paraît bien fragile), plus lyrique que mélancolique. Qui voit dans le finale une sorte de fête foraine des sentiments risque d'être déçu. Exit la frénésie, les gesticulations désordonnées; l'édifice est ici érigé avec davantage de science que de spontanéité. **Jérémie Cahen**

MAURICE RAVEL

(1875-1937)

★★★★

Miroirs. Menuet sur le nom de Haydn. Pavane pour une infante défunte. À la manière de Borodine. Prélude.

Le Tombeau de Couperin
Jean-Philippe Sylvestre (piano)

Atma Classique ACD2 2773. 2020. 1h01

Il est pertinent de jouer la musique de Maurice Ravel sur un Érard de 1854 à cordes parallèles. Le compositeur possédait en effet un tel instrument. Et son imaginaire sonore sortait tout droit de ce type de piano. Alicia de Larrocha nous dit un jour qu'elle avait eu l'occasion d'essayer *Ondine* de Gaspard de la nuit sur un « queue de concert » Érard à cordes parallèles en parfait état et qu'il lui était apparu immédiatement que ça « sortait tout seul », sans avoir besoin de « lutter contre la mécanique trop lourde et le son trop épais d'un piano moderne ». Elle songeait bien sûr au grand Steinway qu'elle affectionnait tant. Elle appartenait à cette génération qui avait fait ses études du temps où les « vieux pianos » ne manquaient pas.

Le Canadien Jean-Philippe Sylvestre ne joue pas *Gaspard de la nuit* mais rien moins que les *Miroirs* et *Le Tombeau de Couperin*, et l'on s'aperçoit rapidement que le corps sonore de cet instrument vénérable est d'une vivacité incroyable et permet au pianiste d'oser des couleurs, des moirures fondues ici en situation. *La Vallée des cloches* et *Oiseaux tristes* sont splendides ainsi nimbés d'un *sfumato* automnal. La *Toccata* pétarade comme l'*Alborada del gracioso* ricane, grince et se fait fulgurante dans ses traits les plus difficiles.

Alain Lompech



GIOACHINO ROSSINI

(1792-1868)

★★★★★

Petite messe solennelle

Sandrine Piau (soprano), José Maria Lo Monaco (mezzo-soprano), Edgardo Rocha (ténor), Christian Senn (basse), Francesco Corti, Cristiano Gaudio (pianos), Deniel Perer (harmonium), Coro Ghislieri, dir. Giulio Prandi

Arcana A494. 2021. 1h27

Avec les pianos Érard et Pleyel d'époque, un effectif choral réduit se rapprochant des douze chérubins voulus par Rossini, on se croirait transportés dans le salon du comte Pillet-Will. Les hommages à Pergolèse (*Kyrie*) et à Palestrina (*Christe*) par l'intermédiaire de Niedermeyer sont merveilleusement rendus, dans des tempos parfaits. Car cette œuvre-testament porte en elle le projet d'un requiem, comme le suggère Davide Daolmi, à qui l'on doit cette édition.

Les airs et duos de la messe-cantate renvoient, comme il convient, au style lyrique grâce aux plus belles voix rossiniennes du moment. On pourra admirer l'aigu éclatant d'Edgardo Rocha (*Domine Deus*), le velours sombre du timbre de José Maria Lo Monaco (poignant *Agnus Dei*), l'élégance du phrasé et le timbre radieux de Sandrine Piau (*Crucifixus*), qu'on aimerait entendre plus souvent dans ce répertoire, et la noblesse du chant de Christian Senn (*Quoniam*). Le protagoniste de la messe reste le chœur : admirable Coro Ghislieri, se jouant comme d'une chansonnette de la virtuosité acrobatique des deux fugues du *Cum Sancto Spiritu* et de l'*Et vitam venturi saeculi*. Légères, chantantes, et pleines d'énergie, ces fugues sont d'une exécution magistrale et exemplaire. Elles nous comblent avec ce que l'on aime chez Rossini : cette impression d'évidence et de simplicité qui masque la complexité de la composition. **Damien Colas**

ALFRED SCHNITTKE

(1934-1998)

★★★★

Concerto pour chœur. 3 Hymnes sacrées + Pärt : 7 Antiphones du Magnificat

Chœur de chambre philharmonique d'Estonie, dir. Kaspars Putniņš

Bis-2521 (SACD). 2020. 1 h

En juin dernier, le Chœur de l'Orchestre de Paris interprétait le quatrième et dernier mouvement du *Concerto pour chœur* d'Alfred Schnittke et désirait découvrir le reste de l'œuvre. Le compositeur y enchaîne, de façon étonnante, accords parfaits et harmonies très riches; on entend tous les demi-tons de la gamme. Le langage tonal réussit toujours à se frayer un chemin. Schnittke maîtrise à merveille le clair-obscur. Aucun mode, majeur ou mineur, ne domine l'ensemble. L'un cède sans cesse la place à l'autre. L'atmosphère est, certes, souvent proche de l'ombre, mais l'immense « Amen » final nous laisse sur une brillante lumière. Le *Concerto pour chœur* est d'une ampleur telle (quarante minutes) qu'elle domine presque le disque.



Choisir Arvo Pärt en complément du disque n'est pas des plus heureux. Les langages des deux musiciens rivalisent de beauté mais ils ne se distinguent pas assez l'un de l'autre pour ne pas risquer l'impression de redite. Le Chœur de chambre philharmonique d'Estonie poursuit sur le chemin de l'excellence (*Kõrvits*, Ondine, CHOC, *Classica* n° 235) et offre un nouvel enregistrement tout aussi équilibré que les précédents. Les chanteurs répondent à toutes les exigences : qu'il s'agisse d'accords très riches (jusqu'à dix-sept parties de chœur), de quarts de ton (deuxième mouvement du *Concerto* de Schnittke) ou de contrastes de nuances. **Cécile Chéraqui**